

10 réflexions pour faire la pastorale africaine aujourd'hui

2021

La Bonne Nouvelle nous rappelle
que Jésus lui-même s'identifie
à l'étranger, au migrant.

La pastorale des migrations s'inscrit
dans une pastorale d'ensemble.
Elle est transversale.



- 10 pistes

Introduction



Ce texte offre quelques pistes de réflexion sur la méthodologie pour faire de la pastorale africaine dans le milieu occidental. Il s'agit d'une invitation adressée aux uns et aux autres en vue d'un **discernement** personnel et collectif. Cela afin de promouvoir, dans la rencontre des cultures, les changements nécessaires pour une pastorale inventive et qui se renouvelle. C'est avant tout une démarche destinée à transformer de l'intérieur, comme du **levain** dans la pâte.

Avant d'aborder les points de réflexion proposés pour faire de la pastorale africaine et interculturelle aujourd'hui, soulignons que cette **réflexion** peut être élargie à d'autres communautés (latino-américaines, asiatiques, polonaise, italienne, etc.). Le texte peut être appliqué comme un outil d'accompagnement qui permet ou offre une clef de lecture d'une réalité différente de la sienne.

Notons qu'une pastorale africaine est elle-même déjà interculturelle étant donné les différentes cultures qu'elle englobe, au-delà des points communs qui y apparaissent. Précisons aussi que les points repris ci-dessous ne sont pas exhaustifs. Nous souhaitons simplement donner l'ébauche d'une réflexion que chacun peut poursuivre selon ses intuitions ou apports propres.

ies

La Pastorale



« africaine »

La Pastorale « africaine » dans le contexte d'aujourd'hui nécessite de partager les milieux ou lieux de vie de notre public cible, de vivre avec eux des moments de rencontre, des événements de la vie. Quel type de présence l'aumônier ou le groupe porteur peut-il avoir dans ce milieu de vie ? Comment répondre présent aux attentes des gens (pour des événements comme les deuils, les fêtes, les mariages, les « repas africains », etc.) ?

- Migra

Piste 1



Voici quelques caractéristiques nécessaires.

a)

Aimer cette pastorale ou apprendre à l'aimer et être disponible à la faire vivre. C'est une attitude de départ indispensable afin que la mission n'apparaisse pas comme quelque chose d'imposé ou d'intrinsèquement extérieur à soi.

b)

Promouvoir avant tout les rencontres réelles (physiques) qui sont un atout majeur pour réussir à nouer les liens et même indispensables pour mettre effectivement ensemble les membres des communautés.



Des rencontres pour nouer des liens

« S'asseoir pour écouter une autre personne, c'est le geste caractéristique d'une rencontre humaine » (*Fratelli Tutti* 48).

c)

Développer une capacité d'écoute de la communauté. L'aumônier, le groupe porteur ou tout autre acteur doit être accessible et proactif dans l'écoute afin de mieux œuvrer dans cette pastorale. « S'asseoir pour écouter une autre personne, c'est le geste caractéristique d'une rencontre humaine » (*Fratelli Tutti* 48). En ce monde moderne où tout va si vite, au sein de la pastorale des migrations, nous devons toujours savoir que « entendre » ne signifie pas « écouter » : l'ouïe est un sens, l'écoute est un art. Il convient de prendre des initiatives concrètes pour aller à la rencontre de la communauté et apprendre d'elle. Comme dit le Pape François : « Si quelqu'un veut partager sa foi, il doit beaucoup écouter ». (Intention de Prière - Décembre 2018).

d)

Offrir à la communauté une richesse spirituelle par l'écoute active s'accompagne du besoin de discerner quels sont les espaces qui contribuent à sa croissance spirituelle. Aussi est-il important, dans les prédications, les exhortations et les partages de la Parole de Dieu, de développer une approche spirituelle et catéchétique qui forme et informe sur la foi chrétienne en lien avec la vie.

e)

Développer une pastorale de proximité avec le peuple de Dieu en osant partager « la vie des gens », sans discrimination, dans la discrétion et le respect de l'intimité, avec une compassion sincère. Il convient de soutenir activement et d'encourager les mécanismes de solidarité qui existent déjà.

f)

Utiliser les moyens de communication disponibles (téléphones, réseaux sociaux, médias, etc.) comme outils de diffusion et de relais lorsque les rencontres sont limitées ou difficiles à réaliser. Il est donc possible d'enrichir ce monde virtuel et distant en favorisant les rencontres physiques et fraternelles, dans le respect de la diversité.

Piste 2

a)

Dans une société du primat de l'individu, marquée par la peur de l'autre (de l'étranger) et par le repli sur soi, la multiplication des espaces de rencontres interculturelles est à encourager. Cela aiderait à briser les murs entre les cultures. Il s'agit de multiplier des occasions qui permettent aux différentes personnes d'être ensemble, en vue d'un enrichissement mutuel et d'une ouverture aux valeurs de l'autre.



**Il faut créer
des espaces de rencontre**



**Les jeunes
sont des leviers**



**Le vivre ensemble
pour une vraie égalité**



**Des rencontres pour
construire et comprendre**

b)

Parmi les publics à responsabiliser, les jeunes peuvent être vecteurs de ces rencontres multiculturelles. Evoluant déjà dans le brassage des cultures (à l'école, sur les réseaux sociaux, dans les mouvements de jeunesse), ils peuvent, de par leurs expériences et leur facilité de communication, apporter un autre point de vue sur le groupe qu'ils représentent.

c)

Cette démarche de la rencontre est forcément liée à la problématique du « vivre ensemble » qui est une question complexe et interpellante. Comment donner droit à l'autre d'exister sans nier sa propre identité ? Dans les rencontres actuelles des cultures, cette question du respect réciproque, de l'altérité, de la reconnaissance de l'autre dans ce qu'il est, de l'égalité dans la différence... donc la question des identités propres, se pose de façon profonde. Ne faut-il pas rechercher la possibilité d'une diversité culturelle dans l'égalité ?

Il ne faut surtout pas perdre de vue que notre monde reste touché par les drames humains qui ont marqué l'histoire des communautés : colonisation, esclavagisme, exils, déséquilibre économique nord-sud, etc.

« L'isolement, c'est la mort », dit-on en Afrique

d)

Les communautés africaines sont donc souvent porteuses de blessures engendrées par des tragédies diverses. Certains thèmes concrets sont autant d'exemples de ce mal-être : la discrimination, le racisme, le dialogue, la réconciliation, le pardon, le devoir de mémoire et le développement, l'actualité de ce qui se passe en mer

Méditerranée ou la polémique sur la place des monuments ou statues liés à la colonisation, pour ne citer que ceux-là. L'organisation de rencontres axées sur ces thèmes concrets peut contribuer à soulager un tant soit peu les souffrances et guérir, dans la mesure du possible, des maux qui affectent les communautés.

**Une Pastorale qui donne une place
à la rencontre. Chacun peut imaginer
la place que cela occupe dans la culture
africaine : « l'isolement, c'est la mort »,
dit-on en Afrique.**

**La rencontre est avant tout une rencontre avec
Dieu mais elle se vit aussi dans les rencontres
fraternelles à favoriser et à rechercher.**

**Cette dimension est essentielle. Avez-vous déjà
osé créer des moments, des lieux,
des occasions, des espaces de rencontre... ?**

**Avez-vous développé l'esprit de dialogue
et encouragé à agir ensemble ?**

Piste 3

« Religiosité populaire »

La « religiosité populaire » est souvent très présente dans la pastorale des communautés africaines. Elle constitue une expression de la foi qui bénéficie d'éléments culturels d'un milieu déterminé (sorcellerie, fétichisme, maraboutage, prières d'exorcisme, bénédiction des maisons, etc.). Ces demandes peuvent être parfois dérangeantes. Faut-il les exclure et ne pas tenir compte des implications de ces réalités ? Comment avancer avec elles dans le chemin du discernement, de la foi, de la prière ?

a)

La religiosité populaire fait profondément partie de la vie de plusieurs sociétés. Par exemple, en cas de deuil, il n'est pas rare de voir des familles se diviser suite aux accusations mutuelles et à la recherche d'un bouc émissaire. Ces croyances font aussi partie d'une certaine vision sociologique propre à l'Afrique. Puisqu'il s'agit d'une réalité dans la vie de ces communautés, il est nécessaire de les accompagner en les aidant à discerner. Ne pas considérer cet aspect de la foi populaire, c'est créer un vide qui serait bien exploité par les Églises de Réveil en prolifération. En effet, celles-ci profitent du déficit de compréhension de certaines situations (l'explication rationnelle de la réalité) pour développer des interprétations magico-religieuses qui en séduisent plus d'un.

b)

Le risque de la religiosité populaire est de répandre l'image d'un Dieu pourvoyeur. Un Dieu qui récompense les gens uniquement selon leurs mérites, celui qui assure un travail, guérit de la maladie même incurable, garantit contre le malheur, offre la sécurité à tout danger. Ce courant véhiculé par certaines Églises dites de Réveil fait miroiter en réalité une idéologie du succès social qu'on appelle « théologie de la prospérité ». Mais cette image de Dieu déçoit énormément en cas d'échec malgré les efforts fournis. Il est révélateur des fragilités et peut créer un mal-être profond dans la vie des personnes concernées. Ne faut-il pas encore et toujours insister sur le visage d'un Dieu qui est amour, miséricorde, et qui invite à une attitude de confiance ?

c)

Il convient de mettre en place des équipes d'échanges, de partages, qui aident nos communautés à bien intégrer certains faits dans leur compréhension. Cela exige des efforts constants, de créer des occasions de formation en dehors de l'eucharistie, sur la lecture et l'interprétation correcte de la Bible, la prière chrétienne, les rêves, les faits surnaturels, etc.

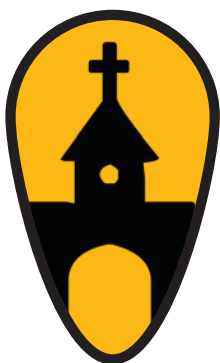
La place du prêtre est aussi importante.

L'attachement aux pasteurs se fait par les contacts à travers des célébrations, des invitations, le rapport interpersonnel, etc.

Cela touche à la question du sacré.

Piste 4

Place du prêtre



a)

La personne du prêtre est un point de référence pour la communauté. Le prêtre est le veilleur, le rassembleur, le témoin, le soutien.

Les communautés ne conçoivent pas une célébration convenable sans prêtre.

Par ailleurs, certains membres des communautés voient en lui avant tout la médiation au surnaturel.

Cette image comporte évidemment le risque de glisser dans une conception magique du prêtre, comme celui qui communique directement avec les esprits, le monde invisible. Cette conception nécessite une catéchèse appropriée pour bien resituer le sens du ministère presbytéral.

b)

Par la liturgie, spécialement les sacrements, le prêtre nous invite à cheminer vers Dieu et en même temps encourage les liens entre les membres de la communauté. Pourtant sa place spécifique devrait être comprise dans une ecclésiologie de communion et de participation, où chaque membre a un rôle à jouer pour l'édification de l'Église.

Cette compréhension de la place du prêtre dans la communauté est essentielle dans un contexte interculturel et d'émergence des ministères, ainsi que de l'apostolat des laïcs. Le sacerdoce ministériel et le sacerdoce commun ne se concurrencent pas, ils ne s'opposent pas, mais se complètent toujours pour le bien du peuple de Dieu. Il faut un équilibre entre la place d'une communauté et l'importance donnée au prêtre. C'est dans la recherche de ce juste milieu que les prêtres œuvrant dans la pastorale des migrations peuvent exercer avec joie leur ministère.

c)

Une des missions du prêtre est de participer à la construction de cette société interculturelle. Dans cette démarche, le prêtre comme signe, guide, pasteur est comme le levain dans la pâte pour la construction ou l'avènement de cette société.

Piste 4

L'Église occupe une place importante dans la vie des personnes africaines, issues de pays où la foi chrétienne est encore prospère, qui frappent aux portes de nos paroisses.

d)

Le terme prêtre, « presbytre », veut dire « aîné ou ancien ». Dans ce contexte, il est appelé à grandir davantage et en même temps il fait grandir la communauté qui lui est confiée. Il est ainsi le premier pèlerin du peuple de Dieu en marche. Cheminant avec les autres, il est témoin du Christ dans la simplicité, l'ouverture et le respect des différences. On attend alors de lui la communion et la cohésion du groupe.

e)

Les membres de la communauté, même en l'absence du prêtre, sont appelés à prendre en charge les structures locales, par une gestion responsable et, pourquoi pas, par l'animation des structures et célébrations qui ne nécessitent pas l'ordination presbytérale. La prise en compte de cette dimension est indispensable à la maturation de la communauté. Les fidèles devraient soutenir le ministère du prêtre, par une attitude proactive de collaboration responsable, dans l'application du principe de subsidiarité.

f)

Il convient aussi de noter que puisque la société africaine n'accorde pas toujours aux femmes une place prépondérante, les communautés et le prêtre, dans ce contexte, devraient inviter à changer le regard porté sur elles. Ceci permettra alors d'améliorer la manière de collaborer dans la confiance, le respect et la responsabilisation.

g)

L'Église occupe une place importante dans la vie des personnes africaines, issues de pays où la foi chrétienne est encore prospère, qui frappent aux portes de nos paroisses. Elles espèrent trouver une Église accueillante, ouverte et attentive. Il est évident que la déchristianisation est vécue comme un dépaysement. Ces personnes donnent parfois à l'Église un pouvoir plus important que celui des politiques. Elles attendent de l'Église locale qu'elle joue un rôle public beaucoup plus important et reprenne la parole sur les questions sociales et politiques. Ces réalités doivent être prises en compte dans l'accueil de ces personnes.

Pas

Notre pastorale doit être sensible

à l'accueil, à la protection,

à la promotion, à l'accompagnement,

à la création de liens de vie.

Piste 5



MIGRATION

a)

Aujourd'hui, le phénomène migratoire ne laisse personne indifférent. Il existe une tendance qui pousse à considérer l'étranger avec peur, suspicion, voire rejet.

Au lieu de l'esprit de fraternité, d'accueil, de communion ou de solidarité, on est confronté aux situations de méfiance et d'hostilité qui creusent des fossés dans la société et sont parfois nourris de préjugés, d'amalgames, de stéréotypes. D'où la nécessité pour nos communautés interculturelles d'affronter ces questions complexes liées au phénomène des migrations au niveau local,



FRATERNITÉ

où la présence des personnes venues d'ailleurs soulève parfois des interrogations ou des rejets. Il est malencontreux de constater que l'esprit humain, capable d'une grande fraternité, se referme suite aux idées véhiculées sur les réseaux sociaux, par certains médias, ou encore certaines politiques migratoires. Comment nos sociétés essaient-elles de répondre à cette préoccupation ?

b)

La vie chrétienne nous invite à passer des paroles aux actes. C'est à travers des gestes concrets de notre vie quotidienne que devraient se construire de



SOLIDARITÉ

vraies communautés chrétiennes. Certes, notre société a mis en place un système de solidarité par le truchement de la sécurité sociale et d'autres institutions étatiques, mais il convient de souligner l'importance de ces petits gestes quotidiens qui font la différence et qui créent des « liens de vie » : l'attention au voisin, l'accueil généreux de toute personne, le don gratuit de soi et de son temps, la compassion à la souffrance des autres par une présence. L'histoire du bon Samaritain est développée dans le deuxième chapitre de l'encyclique « *Fratelli Tutti* ». Elle indique explicitement que l'étranger sur le chemin, par son agir, devient le prochain de celui qui est tombé entre les mains des brigands.

pastorale
interculturelle

- Afrique

Piste 6



Il est important de découvrir la diversité du continent africain. Les cultures africaines, si elles présentent des constantes et des similitudes, sont multiples et diversifiées même à l'intérieur d'un seul pays. Dès lors, la prise en compte de cette diversité, sans séparer ni diviser, est une richesse qu'il faut savoir exploiter.

a)

L'Afrique est souvent considérée par ceux qui la regardent de l'extérieur comme un seul pays. Ce qui est réducteur ! La diversité ou la multiplicité de ce continent renvoie à une réalité très diversifiée dans ses cultures, langues et peuples, qui possèdent pourtant des caractéristiques transversales.



L'Afrique est souvent considérée par ceux qui la regardent de l'extérieur comme un seul pays.

La rencontre de l'autre est possible par la création de lieux d'échanges.

“ Il est souhaitable que chacun puisse exprimer, de façon authentique, les valeurs de sa propre culture. ”

Chaque Etat africain renferme à lui seul cette variété de réalités qui le constitue. L'interculturalité se vit déjà dans la rencontre des Africains des différentes ethnies ou des différents pays appelés à vivre ensemble en Occident.

b)

La pastorale des migrations est une chance pour l'Église locale. Elle est l'expression de l'unité dans la diversité. Pour créer les conditions d'une interculturalité fructueuse, il est souhaitable que chacun puisse exprimer, de façon authentique, les valeurs de sa propre culture. Même s'il est important de s'imprégner de la culture du lieu où l'on vit, il faut être prudent quant au risque de perte de ses repères culturels. L'expression de sa propre culture se fait dans le respect, l'ouverture et l'acceptation des autres cultures dans ce qu'elles apportent de positif.

A ce propos, nous pouvons citer Léopold Sédar Senghor qui parlait de la rencontre des cultures en termes de « rendez-vous du donner et du recevoir ». Ce rendez-vous transforme ainsi la communauté en un espace interculturel où toutes les cultures sont appelées à s'exprimer et à partager leurs richesses.

c)

Le discours habituel de l'Église présente la diversité comme une richesse mais, en réalité, les diversités de cultures peuvent être sources de frustrations et de tensions. Prenons le temps de la découverte de l'autre et de l'ouverture à la différence, qui peuvent déjà être un chemin vers son acceptation, diminuent la peur et créent le rapprochement.

d)

Ce souci de favoriser la rencontre enrichissante de l'autre peut être rendu possible par la création de lieux d'échanges. L'interculturalité peut se construire à travers différents domaines, différents lieux (la liturgie, les rencontres autour d'un projet commun, des échanges ouverts, etc.).

« Les échanges réguliers d'expériences entre les membres d'une communauté s'avèrent d'une grande utilité. »

Piste 7

Il faut se méfier du piège d'une simple transposition, d'une transplantation rapide et facile sans intégration de la réalité nouvelle. En même temps, il convient de discerner ce qui est positif dans l'environnement actuel quand cela favorise la vitalité. Le changement de contexte appelle de nouveaux enjeux dont il faut tenir compte dans la nouvelle approche pastorale. L'Africain en Occident est différent de celui qu'il était en Afrique. Les réalités ne sont pas les mêmes, et sont en évolution tant dans la culture d'origine que dans celle du pays d'accueil.

a)

La personne qui vient à la rencontre de l'autre est marquée par sa densité culturelle propre. Avec le temps, cette personne peut entrer dans une dynamique évolutive, par laquelle elle essaie de donner sens à son être en se reliant, à travers son passé, au présent et à l'avenir. Un des enjeux majeurs de l'intégration est alors la capacité de s'adapter à vivre dans la nouvelle culture sans rejeter ni sa culture d'origine ni la culture du pays d'accueil.

b)

Cette démarche consistant à s'intégrer dans le nouveau contexte de vie offre à celui qui arrive les moyens de découvrir autrui tout en s'en différenciant. Ce mouvement d'intégration nécessite de réaliser le changement en soi, dans la continuité. Pris dans un sens positif, il est un atout pour l'épanouissement de la communauté. Cette démarche est constamment en quête d'équilibre. D'une part les membres de la communauté risquent de s'enfermer dans leur culture d'origine, au risque de se fossiliser ; d'autre part, ils courent le risque d'une ouverture naïve et peu raisonnée qui peut aboutir au syncrétisme ou à la superficialité. Les échanges, les partages réguliers d'expériences entre les membres d'une communauté s'avèrent d'une grande utilité pour mieux évaluer son cheminement.

c)

Un des lieux privilégiés pour l'intégration est la famille. Elle est souvent constituée des parents formés dans la culture africaine. Ils partagent la vie de leurs enfants qui découvrent avec frénésie la culture occidentale, s'éloignant peu à peu de leur culture d'origine. Cela est d'autant plus criant pour les enfants nés en Europe ou arrivés en bas âge. Il est important de créer des espaces où les parents partagent leurs cultures d'origine, échangent leurs expériences et recréent le dialogue avec les enfants. Les animateurs des communautés sont invités à avoir à l'esprit ce choc des cultures quand ils s'adressent aux jeunes, comme aux parents. Une pastorale des migrations qui ne prend pas en compte cette dimension familiale passe à côté de ses objectifs.

Un des lieux privilégiés pour l'intégration est la famille



d)

Dans cet élan, le Synode des familles du diocèse de Tournai parle de la famille comme d'une richesse de notre société : « Les familles jouent un rôle essentiel dans notre société : elles sont déterminantes pour construire une société juste et solidaire, elles sont une école où on apprend le vivre ensemble. Elles sont un lieu essentiel où l'on essaie de vivre l'amour et où les croyants peuvent expérimenter concrètement l'amour de Dieu. Mais elles sont souvent bien fragilisées pour assumer ces responsabilités, et nécessitent appui et soutien. » (Résolutions diocésaines, 3 juin 2018)

Piste 8

a)

La situation sociale complexe des personnes d'origine étrangère et les défis auxquels ces personnes sont confrontées nécessitent une pastorale qui prenne en compte ces réalités. Dieu est sensible aux besoins des personnes et l'Église doit témoigner de cette sollicitude particulière envers les personnes fragilisées, dans la précarité. À travers son histoire, au long des siècles, l'Église n'a jamais renoncé à prendre position sur les questions de la vie sociale.

b)

D'où l'importance de créer une structure au sein des communautés permettant d'avoir des cellules qui portent ce souci important pour les communautés d'origine africaine. Cette structure serait une instance d'analyse et de sensibilisation. En même temps, elle peut établir un répertoire des institutions à caractère social qui existent dans la Commune. Une structure sociale de la communauté qui peut être consultée en cas de besoin. Enfin, on peut même créer un outil (ou support écrit) mis à la disposition des personnes d'origine étrangère et qui reprendrait les questions relatives à leurs droits et devoirs, à la vie en général

en Europe, aux différences de culture, et qui proposerait également des pistes ou solutions pratiques.

c)

C'est ce que le projet de la Maison Africaine ou VCAF (Vie des Communautés Africaines du Hainaut, Fleurus) essaie de faire. Il met à la disposition des personnes fragilisées par les migrations, ou des personnes en situation de demande de protection internationale et de régularisation, les primo-arrivants, un espace d'accueil et d'information. Cela leur permet de mieux connaître leur environnement social et culturel afin de mieux évoluer et mieux envisager l'avenir ou démarrer dans leur nouvelle vie.

d)

À travers l'exemple du projet Maison Africaine ou VCAF, nous estimons aussi que le manque de connaissances sur les droits et les devoirs du pays d'accueil est un facteur d'exclusion sociale. Devant cette réalité, la maison africaine, s'inscrivant dans la ligne de cette pastorale, veut continuer à développer une intégration à travers diverses activités : aide juridique, citoyenneté, différents ateliers, etc.

Une pastorale qui prend en compte le vécu et les réalités liées aux migrations doit aussi tenir compte des questions sociales, des joies et des peines que rencontrent ces familles ou ces personnes. Il faut alors être inventif, créatif, actif, pour répondre aux nouveaux défis qui naissent de ces réalités nouvelles et complexes.



Mi

Piste 9

Une pastorale en mouvement, en « migration », est une pastorale qui s'adapte aux réalités qui changent, qui évoluent et qui ont besoin d'être accompagnées. La société issue des migrations est souvent en mouvement.

a)

Le monde étant en constante mutation, la société mondialisée crée une culture de la mobilité qui marque notre temps.

La pastorale des migrations, dont la plupart des acteurs sont issus des vagues migratoires successives, est dans sa nature même appelée à répondre aux défis de la société. C'est une pastorale dynamique.

b)

Les personnes issues des migrations doivent s'adapter aux réalités nouvelles et en même temps rester branchées et attentives à ces réalités qui évoluent et mutent.

Ce n'est pas toujours facile de voir quelqu'un contraint de tout rebâtir dans sa vie, après avoir tout perdu dans son pays d'origine (membres de famille, travail, avoirs, relations, etc.). De plus, cette personne devra s'insérer dans une culture qui elle-même change régulièrement.

Nous pouvons prendre l'exemple des parents qui arrivent en Belgique avec leurs enfants. Eux-mêmes doivent s'adapter à la culture du pays d'accueil et éduquer leurs enfants dans cette nouvelle culture, tout en voulant préserver les éléments essentiels de leur culture d'origine. Comment accompagner ces parents dans cette démarche où nous-mêmes, acteurs de cette pastorale des migrations, nous nous heurtons à la complexité d'une éducation devenue mouvante en Occident ? Comment aider convenablement les membres de nos communautés dans les multiples démarches nécessaires pour mieux entrer dans le tissu de la vie en Belgique, dans les réalités pastorales d'une Église qui elle-même se cherche ?

c)

Pour faire face à cela, un accompagnement s'avère important. Et plusieurs pistes intéressantes sont à explorer :

- instituer des formations (conférences, sessions, séminaires, ateliers, etc.) qui portent une attention à ces questions de société ;
- confier à l'aumônier et au groupe porteur le soin de veiller à l'organisation de formations et évaluer leur apport par rapport aux attentes de départ.

d)

Ainsi, tout en étant acteurs de l'histoire de la société qui est en train de s'écrire, il revient aux acteurs pastoraux de s'adapter aux situations nouvelles et aux transformations de la société. La vitalité pastorale dépend largement de l'ouverture au monde et à l'Église universelle.

Migration

Piste 10

a)

La pastorale des migrations s'inscrit dans une pastorale d'ensemble. Elle est transversale. C'est une question complexe qui est présente dans différents domaines et ne doit donc pas être une réalité à part. Il est heureux de souligner que c'est une pastorale de communion.

D'où l'importance d'éviter le risque d'enfermement dans une sorte de ghetto.

b)

Elle doit donc participer à la vie de l'Église diocésaine, en lui apportant un souffle nouveau. On peut envisager la possibilité d'inviter les membres des autres services diocésains, par exemple, pour s'adresser aux différents groupes, selon qu'on organise des activités pour les jeunes, les adolescents, les parents ou les familles.



Une pastorale interculturelle, qui tient compte de la globalité de la réalité (la pastorale d'ensemble) tout en gardant sa spécificité, ne s'enferme pas sur elle-même mais reste attentive aux nouvelles impulsions de l'Église locale et universelle.

c)

Notre pastorale est donc une recherche de réponse à ces nombreux défis. Conscients du besoin d'intégrer les personnes issues des migrations dans notre Église, il serait indiqué de mettre sur pied, au sein de la vie paroissiale, des activités ou des stratégies de lutte contre l'exclusion pour que l'Église soit vraiment un lieu pour tous. Nos activités comportent alors une dimension de rapprochement et d'insertion.

d)

L'exemple de célébrations interculturelles aux couleurs africaines dans le diocèse en est une belle illustration. Ces célébrations sont des moments forts pour vivre la foi, des lieux pour célébrer Jésus avec une expression et un apport typiques de chaque peuple d'Afrique en communion

avec la culture du pays d'accueil.

Un moment qui fait vivre et revivre la rencontre des cultures. Un moment où la foi se vit comme force pour se remettre debout face aux nombreux obstacles de la vie, spécialement quand le déracinement de la culture ne permet pas, dans la culture du pays d'accueil, de retrouver la foi qui a toujours permis de vivre. Ces célébrations aux couleurs africaines sont aussi des lieux de rapprochement pour faire tomber les barrières, approfondir la connaissance mutuelle entre autochtones et personnes d'origine étrangère. Elles permettent aussi une rencontre des cultures dans la foi, dans la diversité, et une pentecôte nouvelle dans la marche vers la réalisation de projets communs.

Pastorale

Conclusion

Le Pape François l'exprime si bien dans *Fratelli Tutti*: « L'ouverture, c'est la capacité quotidienne d'élargir mon cercle, de rejoindre ceux que je ne considère pas spontanément comme faisant partie de mon centre d'intérêts, même s'ils sont proches de moi ». (FT 97)

La Bonne Nouvelle nous rappelle que Jésus lui-même s'identifie à l'étranger, aux migrants.

Les pistes proposées dans ce texte sont-elles autant des défis à relever pour rendre possible une proposition de foi dans la diversité des situations que des réflexions qui peuvent nous conduire ensemble vers plus de fraternité ?

En effet, « Parler de 'culture de la rencontre' signifie que, en tant que peuple, chercher à nous rencontrer, rechercher des points de contact, construire des ponts, envisager quelque chose qui inclut tout le monde, nous passionnent. Cela devient un désir et un mode de vie. » (FT 216)

Ces mots du Pape François sonnent l'appel à se mettre en route pour traduire en actes ce projet.

des migrations

Dix pistes pour une vraie rencontre interculturelle

Notre société est profondément multiculturelle. Parce qu'elle accueille de nombreux migrants, bien entendu, mais aussi parce que s'y croisent des générations différentes, des milieux socio-culturels divers.

Ces « communautés » interagissent, elles partagent des valeurs et de nombreux traits communs tout en ayant chacune leur culture et leur perception du monde.

Comment susciter une pastorale attentive à cette diversité et qui favorise l'interculturalité ? Ces 10 pistes proposent de manière synthétique quelques défis et perspectives.

1° Une pastorale qui partage les milieux ou lieux de vie de toutes et tous, en osant partager « la vie des gens ». Quel type de présence avoir dans chaque milieu de vie ? Comment être présent par rapport aux attentes concrètes des gens ? On doit développer une pastorale de proximité.

2° Une pastorale qui donne une place à la rencontre. La rencontre est avant tout rencontre avec Dieu mais elle se vit aussi dans les rencontres fraternelles, à favoriser et à rechercher. On doit développer une capacité d'écoute : « *S'asseoir pour écouter une autre personne, c'est le geste caractéristique d'une rencontre humaine* » (Fratelli Tutti 48).

3° Une pastorale attentive à la religiosité populaire. Celle-ci constitue une expression de la foi qui s'imprègne d'éléments culturels d'un milieu déterminé. Ces demandes, même dérangementes, méritent d'être accompagnées sur le chemin du discernement et de la foi. Elle accorde notamment une grande place au sacré, où le prêtre a un rôle particulier à jouer.

4° Une pastorale qui intègre la place du prêtre. Le prêtre est celui qui annonce la Parole de Dieu, préside la liturgie et les sacrements et anime la communauté. Son ministère doit être compris dans une ecclésiologie de réciprocité et de participation, où chacun, chacune, a un rôle à jouer pour l'édification de l'Église.

5° Une pastorale sensible à l'accueil, à la protection, à la promotion, à l'accompagnement, à la création de liens de vie. Une pastorale qui favorise l'esprit de fraternité, d'accueil, de communion et de solidarité, et qui lutte contre la méfiance et l'hostilité qui creusent des fossés dans la société.

6° Une pastorale qui prend réellement en compte la grande diversité des cultures, tant chez nous que sur d'autres continents, et qui la considère comme une richesse qu'il faut savoir explorer et fructifier. Elle sera aussi attentive au vécu des familles, avec leur diversité de cultures générationnelles.



Service Pastoral des Migrations
Diocèse de Tournai

7° Une pastorale qui évite le piège de la simple transposition ou adaptation de traditions religieuses et culturelles, mais qui se montre capable de comprendre les enjeux et de les traduire dans de nouvelles cultures et sociétés et pour de nouvelles générations.

8° Une pastorale qui prend en compte les questions sociales, les joies et les peines que rencontrent les personnes et les familles, avec une attention particulière à leurs difficultés concrètes.

9° Une pastorale qui s'adapte aux réalités en évolution, qui ont besoin d'être accompagnées. Le monde est en constante mutation, la mondialisation accentue une culture de la mobilité qui marque notre temps. La pastorale est appelée à répondre aux défis de cette société en mouvement, elle est une pastorale dynamique.

10° Une pastorale qui tient compte de la globalité de la réalité (la pastorale d'ensemble) tout en gardant sa spécificité, une pastorale transversale, qui ne s'enferme pas sur elle-même mais reste attentive aux nouvelles impulsions de l'Église locale et universelle.

Infos et renseignements :

Facebook

@pastorale.migrations.tournai



SERVICE PASTORAL DES MIGRATIONS

Place de l'Évêché, 1 - 7500 TOURNAI

pastoralemigrations-tournai.be

diocese-tournai.be

Éditeur responsable : Olivier Fröhlich